penfé à traduire l'Orateur le plus accompli que le Chriftianifme ait eu ; celui qui a toujours été regardé comme un génie du premier ordre, & comme un homme jufcité de Dieu, pour confondre la vanité des Payens, dans un tems où ils faifoient trophée de leur éloquence, & prétendoient être feuls en poffeffion de l'art de la parole. Il eft perfuadé (le Traducteur) qu'une belle Traduction des Ouvrages de ce Pere feroit une grande réforme dans l'Eloquence de la Chaire. On verroit, dit-il, difparoître cette éloquence, qui n'eft qu'ornée, que fleurie, propre pour la parade & pour la montre, où tout brille & rien ne frappe ; tout ébloïit, tout enchante un moment l'imaginacion, & rien ne fait imprefion fur le cœur.

Nous avons peine à croire que la plus belle Traduction des Ouvrages de St. Grégoire de Nazianze, égalât t-elle l'Original, caufât une fi furprenante révolution. Il y a bien de l'apparence que le mal dont on fe plaint, a commencé par les Prédicateurs, qui par un penchant très-naturel à tout Orateur, ont été bien aifés d'acquérir de la réputation : mais à préfent que les Auditeurs d'un certain goût fe font déclarés pour ce genre d'éloquence, quelle efpérance y a-t-il que la lecture des Ouvrages du plus éloquent Docteur de l'Eglife Grecque pût remédier à ce défordre, s'il eft permis d'ufer d'un terme fi peu refpectueux. Ce feroit le plus étonnant prodige que l'éloquence du Saint eut jamais opéré.

En même-tems que le Traducteur encourage à traduire les autres difcours de St. Grégoire, il met un puiffant obftacle à l'accompliffement de fes défirs. Il faudroit, dit-il, que le Traducteur fût un génie folide, noble, capable de produire & d'enfan-